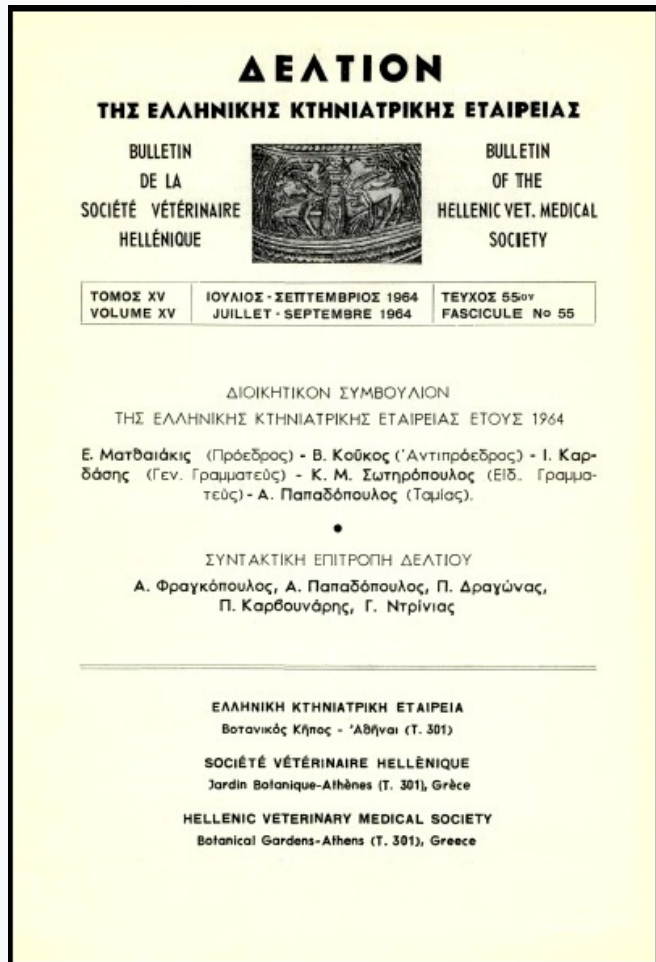


Journal of the Hellenic Veterinary Medical Society

Vol 15, No 1 (1964)



L' ÉRADICATION DE LÀ TUBERCULOSE BOVINE

DR. MANNINGER

doi: [10.12681/jhvms.18694](https://doi.org/10.12681/jhvms.18694)

Copyright © 2018, DR. MANNINGER



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).

To cite this article:

MANNINGER, D. (1964). L' ÉRADICATION DE LÀ TUBERCULOSE BOVINE. *Journal of the Hellenic Veterinary Medical Society*, 15(1), 131–148. <https://doi.org/10.12681/jhvms.18694>

L'ÉRADICATION DE LA TUBERCULOSE BOVINE

Par

Le Professeur Dr MANNINGER - Budapest *

Ἡ Ἐπιτροπή Συντάξεως τοῦ Δελτίου τῆς Ἑλλ. Κτην. Ἐταιρείας εἶναι εὐτυχῆς δημοσιεύουσα, εἰς τὸ παρὸν τεῦχος, ὀμιλίαν τοῦ Καθηγητοῦ τῆς Κτηνιατρικῆς Σχολῆς Βουδαπέστης Δρος R. MANNINGER, ἣτις ἔλαβε χώραν τὴν 12ην Μαΐου 1964 εἰς τὴν αἴθουσαν τελετῶν τοῦ Ἀριστοτελείου Πανεπιστημίου Θεσσαλονίκης, μετὰ τὴν ἀνακήρυξίν του εἰς Ἐπίτιμον Διδάκτορα τῆς Κτηνιατρικῆς Σχολῆς.

Ὁ διαπρεπὴς Καθηγητὴς καὶ ἐρευνητὴς κ. MANNINGER, εἶναι ὁ γνωστός, ἀνὰ τὸν κτηνιατρικὸν κόσμον, συγγραφεὺς τοῦ κλασσικοῦ συγγράμματος «MALADIES INTERNES DES ANIMAUX DOMESTIQUES».

Λόγω τῆς μεγίστης σημασίας διὰ τὴν χώραν μας τοῦ, ἐν τῇ ὀμιλίᾳ, πραγματευομένου θέματος τῆς ἐκρίζωσης τῆς φυματιώσεως τῶν βοοειδῶν, δημοσιεύομεν καὶ εὐρεῖαν ἀνάλυσιν τῆς ὀμιλίας.

Ἐκφράζομεν τὰς θερμὰς εὐχαριστίας μας εἰς τὸν Καθηγητὴν κ. MANNINGER, ὡς καὶ εἰς τὸν Καθηγητὴν κ. Κ. Βλάχον, ὅστις μᾶς ἀπέστειλε πρὸς δημοσίευσιν τὴν, ἀνὰ χεῖρας, ὀμιλίαν.

Dans les pays dans lesquels la tuberculose est assez répandue dans les populations bovines, les pertes causées par cette maladie ainsi que le danger qu'elle représente pour l'espèce humaine sollicitent sa suppression.

L'importance de la tuberculose pour les populations bovines consiste dans le fait que dans les élevages infectés l'âge moyen des animaux diminue graduellement et par cela l'élimination des animaux pour la boucherie sera nécessaire dans un âge de plus en plus moins avancé ; en dehors de cela le déclin de la production laitière et l'amaigrissement ainsi que la saisié d'un nombre des animaux abattus signifient un dommage économique considérable.

* Ἐλήφθη τὴν 25-6-1964.

Ajoutons à cela que le type bovin du bacille tuberculeux joue un rôle important aussi dans l'étiologie de la tuberculose humaine. On peut dire que dans les pays où la tuberculose bovine est encore assez commune, à peu près 10%, des cas de la tuberculose humaine sont causés par le type bovin, ce type se trouvant non seulement dans les cas extrapulmonaires, mais aussi dans la tuberculose pulmonaire.

Les méthodes thérapeutiques employées en médecine humaine avec des résultats en partie miraculeux, par exemple, la chimiothérapie (streptomycine, acide para-aminobenzoïque, hydrazide d'acide isonicotinique ou isoniazide) combinées avec d'autres traitements (altitude, repos, pneumothorax. . .) sont inapplicables aux animaux, ne serait-ce qu'au point de vue économique, car elles sont longues, coûteuses et nécessitent une observation individuelle des malades.

Certes, dans le passé assez récent on a expérimenté dans plusieurs pays avec la chimioprophylaxie de la tuberculose bovine employant l'isoniazide, un composé de prix bas, mais ce procédé n'est pas recommandable pour la lutte contre la tuberculose bovine parce qu'à part de l'insuffisance de nos connaissances en cette matière, il pourrait interférer avec la méthode de l'éradication de la tuberculose bovine adoptée en général dans les pays européens qui se base, comme nous le verrons, aux tests tuberculiniques et à la politique de l'abattage.

Ceci se rapporte aussi aux efforts pour obtenir une protection satisfaisante contre la tuberculose bovine à l'aide de la vaccination.

Nous savons que les premiers essais de la vaccination ont été faits, suivant l'idée de Behring, par injection intraveineuse des bacilles tuberculeux du type humain, mais la protection était de courte durée, abstraction faite de l'observation que le lait des animaux ainsi vaccinés contenait des bacilles tuberculeux du type humain et représentait ainsi un danger pour la santé publique.

Après d'autres essais avec divers vaccins, on a obtenu des résultats bien meilleurs en utilisant des bacilles vivants du type bovin fortement atténués. Parmi ces vaccins notons les expériences faites avec la souche BCG de Calmette et Guérin qui joue un si grand rôle dans la prophylaxie de la tuberculose humaine, et le vaccin préparé à l'aide de la souche P de Gräub et ses collaborateurs.

La méthode et les résultats de la vaccination avec la souche

BCG sont assez connus. Moins connu est le principe de la méthode de Gräub. Pour cette raison il me soit permis de traiter cette méthode d'une façon un peu plus détaillée non seulement parce qu'elle est au fond saisissante, mais aussi parce que j'en ai personnellement des expériences de longue durée qui m'ont permis d'éclaircir, je crois définitivement, sa valeur pratique.

Le principe de la méthode est de provoquer la formation d'à tout propos nouveaux complexes primaires par l'injection sous-cutannée d'une émulsion de la souche P, faite de temps à l'autre (le mieux une fois par année) à des endroits différents et intéressant de nouveaux ganglions lymphatiques. Il se forme d'abord une tuméfaction inflammatoire au point de l'inoculation, ensuite les bactéries gagnent le ganglion lymphatique le plus proche (mais seulement celui-ci) et provoquent également une inflammation tuberculeuse. Le rôle de ces complexes primaires serait de maintenir continuellement à un niveau élevé la résistance basée sur l'allergie: la prémunition. Il nous apparut, en effet, pendant la première année, et même jusqu'à la fin de la deuxième année de nos recherches, que même des infections très fortes ne peuvent provoquer qu'à tout au plus un processus primaire, et encore seulement chez certains animaux. Mais plus tard, malheureusement, cette résistance diminue, de sorte que la protection ne peut pas être prolongée même par des injections de rappel annuelles. Par conséquent nombre des animaux présentent la troisième ou quatrième année des lésions tuberculeuses autant graves que les animaux non vaccinés.

Le vaccin assure donc indéniablement une protection plus élevée même que le BCG; dans les élevages fortement menacés, l'utilisation de la vaccination pourrait donc créer une situation plus acceptable, mais n'assurerait pas la protection absolue et permanente des animaux vaccinés.

Notons enfin une autre méthode de vaccination qui met en oeuvre une culture vivante de *Mycobacterium muris*, l'agent de la tuberculose des campagnols (le «vole-bacille»). Cependant, on ne peut pas encore juger l'efficacité éventuelle de ce moyen, mais d'après mon opinion, elle ne surpasserait guère celle de la vaccination avec la souche BCG et avec la souche P de Gräub.

S'il est ainsi, l'emploi des méthodes de vaccination n'est pas recommandable, abstraction faite de l'inconvénient que la vaccination rend plus difficile la conversion à la méthode rationnelle de l'étadi-

cation de la tuberculose qui envisage l'élimination des animaux réagissants à la tuberculine dont nous parlerons ci-après. L'emploi de cette méthode est plus difficile dans les effectifs vaccinés parce que les animaux vaccinés réagissent nécessairement à la tuberculine, même s'ils ne sont pas affectés par un processus tuberculeux consécutif à une infection naturelle.

Dans de telles circonstances, la méthode prophylactique la plus sûre consiste à éloigner les sujets infectés de l'élevage et à élever les veaux à l'abri de toute infection tuberculeuse. Mais à ce but il ne suffit pas de supprimer les animaux présentant des signes manifestes de la tuberculose. Naturellement, l'élimination par abattage de tels animaux est d'importance capitale, mais par ce procédé seul on ne peut débarrasser l'effectif de la tuberculose. La preuve en est l'insuccès de la méthode d'Ostertag qui a été employée pendant 40 ans surtout en Allemagne. Lors de l'application de cette technique on a recherché soigneusement non seulement les animaux représentant les signes pathologiques de la tuberculose, mais aussi ceux chez lesquels l'examen de laboratoire très poussé permettait de découvrir des bacilles dans les sécrétions et excréments.

La raison de l'insuccès de la méthode d'Ostertag consiste à l'expérience fondamentale que la tuberculose des bovins doit être considérée comme ouverte, c'est à dire dangereuse non seulement quand les symptômes cliniques attirent déjà l'attention, mais aussi dans les phases débutantes, lorsque la signale seul le résultat positif de la tuberculino.

C'est pourquoi l'éradication de la tuberculose bovine se base à la découverte et l'élimination de tous les animaux dont l'infection peut être constatée, indépendamment dans quel stade de l'infection se trouvent les animaux atteints.

Pour arriver à ce but, on applique des mesures qui se basent, en dernière analyse, à l'idée et la méthode de B. Bang (1892). Le grand mérite de Bang était la découverte que la tuberculose (à part l'affection diaplacentaire, pratiquement négligeable) n'est pas une maladie héréditaire, mais est provoquée, après la naissance, par une absorption des sécrétions et matières fécales contaminées des tuberculeux. Si on réussit donc à protéger de l'infection un animal né sain, il sera jamais atteint, qu'il provienne d'une mère malade ou exempte de tuberculose. Quant aux détails des mesures à appliquer, ils varient suivant les circonstances. Un des avantages de la conception de Bang

réside justement dans le fait qu'étant très élastique, on peut l'adapter aux circonstances les plus diverses.

Comme nous l'avons déjà dit, la prophylaxie moderne de la tuberculose bovine consiste à reconnaître non seulement les animaux cliniquement souffrants de la tuberculose, mais aussi ceux dont l'infection ne peut être reconnue que par le résultat positif de la tuberculination.

Permettez-moi donc de parler quelques mots de la tuberculination. Parmi les méthodes élaborées de la tuberculination, la plus simple et la plus sûre est la technique de l'intradermo (endodermique ou intracutanée) réaction. Elle occupe actuellement la place la plus importante dans la pratique. Selon cette méthode on injecte en général environ 5000 unités d'une préparation standardisée de la tuberculine des mammifères dans la peau vers le milieu de la face latérale du cou (intradermo-réaction à l'encolure). Dans les cas positifs la réaction se présente par une tuméfaction inflammatoire qui atteint son maximum le troisième et plus rarement (en général dans les cas où le processus tuberculeux s'arrête passagèrement) le quatrième jour. C'est pourquoi le résultat de l'épreuve doit être jugé vers le 72e heure ; cependant, pour reconnaître les réactions tardives, il vaut mieux répéter l'examen à la 92e heure.

Le plus souvent, dans les cas positifs la tuméfaction est si forte qu'on peut se rendre compte facilement par une simple palpation, mais pour déterminer objectivement l'épaississement de la peau, on utilise un pied à coulisse gradué en millimètres. Pour estimer le degré de l'épaississement de la peau comme signe de la réaction positive, il existe dans les divers pays des prescriptions spéciales. Mais pour l'évaluation des résultats, il faut aussi tenir compte de l'état douloureux du point de l'injection, ce qui est un symptôme de l'inflammation, et cela peut guider dans les cas douteux quand la tuméfaction elle seule n'est pas assez importante.

En cas des réactions positives, parfois les vaisseaux lymphatiques partant du milieu d'injection, ainsi que les ganglions lymphatiques correspondants se tuméfient aussi.

La tuberculination est un procédé particulièrement important pour le diagnostic de l'infection tuberculeuse. Cependant, les résultats positifs ou négatifs de l'épreuve ne peuvent pas être utilisés dans la même mesure pour reconnaître ou exclure l'infection chez un animal.

Une réaction positive prouve l'existence de l'infection tubercu-

leuse bovine, sous la seule réserve qu'il ne s'agirait d'une infection par des mycobactéries autres que le type bovin du bacille tuberculeux dont nous parlerons ci-dessous. Si, à l'autopsie d'un animal qui a donné une réaction positive à la tuberculine, on ne trouve pas des lésions tuberculeuses, c'est que ces dernières sont minimales et passent donc inaperçues du chercheur ou il s'agit d'infections qui ne sont reconnaissables que par une analyse bactériologique appropriée.

Justement le fait qu'à l'occasion de l'autopsie réalisable dans les abattoirs manquent chez l'un ou l'autre animal qui ont donné une réaction positive à la tuberculine, des lésions décélables par l'examen à l'oeil nu, a abouti plus d'une fois à l'opinion que la réaction positive à la tuberculine n'est pas un signe assez sûr de la présence d'une affection tuberculeuse. C'est pourquoi on se rencontre assez souvent particulièrement chez des éleveurs avec le reproche que nombre des animaux à l'abri de la tuberculose, mais réagissant à la tuberculine seront abattus innocemment.

A fin de démontrer l'exactitude de la réaction positive de la tuberculation je vais vous donner le résultat de nos dernières expériences en cette matière.

Dans 5 groupes de bovins 73 animaux ont donné une réaction positive à la tuberculine. Ils ont été abattus. Au cours d'une autopsie à l'abattoir, mais perfectionnée soigneusement, comme dans une salle de dissection d'une faculté, nous n'avons décélé que chez 61 animaux (84 %) des lésions tuberculeuses. C'est à dire que chez 12 animaux (16 %) on aurait pu croire qu'ils ont été abattus innocemment. Mais chez ces 12 animaux leur infection tuberculeuse macroscopiquement méconnaissable a été découverte par l'examen bactériologique complétée avec l'inoculation des cobayes de divers ganglions lymphatiques.

Il est intéressant de noter qu'à ce point dans les différents groupes des animaux la situation était très variée. Dans le groupe I tous les 7 animaux réagissants étaient diagnostiqués comme tuberculeux déjà par l'autopsie. Mais dans le groupe II nous avons trouvé parmi 12 animaux réagissants 3 (20 %), dans le groupe III parmi 9 réagissants également 3 (33 %), dans le groupe IV parmi 19 réagissants 4 (21 %) et dans le groupe V parmi 23 réagissants 2 (9 %) bovins qui n'avaient pu être déterminés comme tuberculeux, si nous aurions eu contentés avec l'autopsie à elle seule.

Contrairement à la réaction positive, un résultat négatif de l'épreuve n'exclut pas en soi l'infection tuberculeuse. Abstraction

faite de l'expérience que quelques animaux atteints d'une tuberculose très grave et très avancée dont la résistance naturelle a complètement disparue, ne peuvent plus réagir à la tuberculine, la sensibilité à la tuberculine ne se développe que quelques semaines ou même mois après l'infection. C'est pourquoi les animaux récemment infectés ne réagissent pas nécessairement à la tuberculine. On peut éviter l'erreur par répétition de l'épreuve quelques semaines plus tard. Si l'animal ne réagit toujours pas à la tuberculine, cette réaction négative peut être considérée comme un signe que l'animal n'est pas infecté, en supposant, naturellement, qu'on est sûr qu'entretemps une infection n'a pas pu se produire. Il faut cependant attirer l'attention sur le fait que dans le cas où le processus tuberculeux s'arrête passagèrement chez un animal, le résultat de l'épreuve peut également devenir négatif. On peut éviter les erreurs tenant à cette possibilité en répétant plusieurs fois l'épreuve.

Nous avons déjà mentionné qu'on peut craindre à de «fausses» réactions positives si on examine des animaux infectés par de Mycobactéries autres que le type bovin du bacille tuberculeux. Les bovins infectés par le type aviaire peuvent également réagir à la tuberculine des mammifères. C'est pourquoi ces animaux réagissants peuvent causer des difficultés dans les élevages exempts de la tuberculose bovine ou soumis à une opération de prophylaxie, car l'élimination des sujets infectés avec le type humain ou le type aviaire n'est pas utile, ceux-ci n'étant pas dangereux pour leur voisinage et se débarrassant en quelques mois de l'infection.

L'atteinte par le type aviaire peut être assez facilement reconnue, si on éprouve de nouveau ces animaux en leur injectant dans la peau, de l'autre côté de l'encolure et en deux endroits assez rapprochés, de la tuberculine aviaire et de la tuberculine des mammifères. Dans le cas où l'animal est infecté avec le type aviaire, l'inflammation, au point d'injection de la tuberculine aviaire, sera beaucoup plus nette et montrera une tuméfaction au moins deux fois plus grande que celle qu'on trouve dans la partie testée avec la tuberculine des mammifères.

Cela vaut également pour les animaux atteints de la paratuberculose qui peuvent aussi réagir à la tuberculine des mammifères.

Par contre, on ne peut pas par cette épreuve distinguer l'infection provoquée par le type humain de celle causée par le type bovin. On ne peut donc que rechercher si l'animal avait des possibilités d'être contaminé par des personnes, gardiens, trayeurs etc., souffrant de

tuberculose. Dans le cas où l'on trouve de nombreux animaux réagissants, on peut essayer d'en faire abattre quelques-uns, parmi ceux qui ont le moins de valeur, et déterminer, par autopsie, s'il s'agit du tableau anatomo-pathologique habituelle de la tuberculose bovine ou seulement des processus productifs insignifiants d'origine humaine. On peut aussi compléter l'expérience en soumettant les animaux réagissants, après quelques mois d'isolement, à nouvelle épreuve par la tuberculine. En cas d'infection humaine les animaux jugulent rapidement l'infection et perdent en l'espace de 3-6 mois leur pouvoir allergique.

Ajoutons à cela que les animaux qui présentent des lésions dermiques rassemblantes à la tuberculose, dites les skin lesions (*Dermatitis nodosa*), reagissent aussi à la tuberculine, d'une part à la tuberculine des mammifères, d'autre part à la tuberculine aviaire, parce que cette affection est aussi due à de mycobacteries. Mais la période de leur sensibilité à la tuberculine ne dure que quelques mois, et en dehors le tableau clinique est tellement caractéristique qu'il permet facilement la différenciation de la maladie de la tuberculose.

Il faut encore attirer l'attention sur le fait que certains auteurs sont d'avis qu'exceptionnellement même des animaux qui ne sont infectés ni par les bacilles tuberculeux, ni par d'autres mycobacteries, brucellae, actinobacilles, germes pyogenes, parasites animales, douves, hypodermes...et même de troubles hormonales modifient tellement le métabolisme de certaines cellules de leur organisme qu'elles produisent des substances capables de se réunir avec des antigènes dans la tuberculine.

Abstraction faite, cependant, que d'autres auteurs ne partagent pas cette opinion, la possibilité de telles réactions extraordinaires peut être exclue même par la circonstance qu'elles ne se présentent pas dans les pays qui se sont déjà libérés de la tuberculose bovine. Or, à mon avis, il est impossible de s'imaginer que dans de tels pays où on tuberculinise plusieurs cent mille animaux par année, il ne se produiraient, au moins ça et là, de réactions aspécifiques à la base ci-dessus mentionnée. D'autant que nous en pouvons juger, les constatations de telle sorte décrites dans la littérature se rapportent, d'ailleurs, à des animaux dans d'effectifs où ils étaient en état de s'infecter de la part de leurs congénères avec de véritables bacilles tuberculeux et de réagir ainsi d'une manière spécifique à la tuberculine.

Après cette courte excursion sur la tuberculination revenons aux mesures de l'éradication de la tuberculose.

Dans les effectifs bovins à peine infectés, ainsi que dans la plupart des petits élevages, le plus simple et le plus économique est d'envoyer à la boucherie non seulement les animaux manifestement malades, mais aussi ceux qui réagissent à la tuberculine. Sinon, on pourra grouper les animaux seulement réagissants dans des fermes infectées, où ils peuvent encore être utilisés très économiquement. Ce rassemblement des sujets réagissants peut être d'autant moins déconseillé que, ceux-ci possédant une immunité d'infection, d'une prémunition, ils résistent mieux dans leurs nouvelles conditions de vie à une infection ultérieure que ceux provenant des élevages indemnes et ne réagissant pas à la tuberculine. L'effectif assaini pourra être conservé ensuite ainsi, si on le complète avec des sujets ne réagissant pas à la tuberculine et à condition d'éliminer encore des bovins trouvés éventuellement réagissants, lors d'une tuberculination annuelle ultérieure.

Dans les élevages plus infectés, on peut procéder de la façon suivante : d'abord, on choisit, à l'aide d'un examen clinique sérieux, tous les animaux présentant des signes pathologiques de la tuberculose et on les envoie à la boucherie. Ensuite, ceux qui restent, seront divisés, suivant les résultats de la tuberculination, en deux groupes : animaux réagissants et non réagissants. (Pour éviter des travaux supplémentaires, il est préférable d'enclure les sujets douteux dans le premier groupe).

On mettra le groupe non réagissant dans une étable soigneusement désinfectée (en cas de besoin, dans une partie cloisonnée de l'étable existante, possédant une sortie à part), pendant que le groupe réagissant sera installé dans une autre ferme. D'ailleurs, on peut aussi réunir dans la même ferme les animaux réagissants provenant de différents effectifs.

On devra naturellement empêcher tout contact, tant direct, qu'indirect, entre le groupe réagissant et non réagissant. Et même dans le cas où les groupes sont installés dans la même unité de bâtiment, il faut absolument assurer les soins par les personnes différentes, avoir deux lots d'instruments (fourche, pelle, balai...) et d'emmagasiner séparément les aliments, la paille...

Il est aussi particulièrement important que le groupe exempt de tuberculose ne soit soigné que par des personnes ne souffrant pas de tuberculose. En effet, si les gardiens, les trayeurs etc. sont atteints de tuberculose pulmonaire causée par le type bovin, ils peuvent infe-

cter l'élevage et ainsi anéantir les résultats obtenus par l'application pénible de la méthode décrité. Si par contre, leur tuberculose pulmonaire est due aux bacilles du type humain, les bovins ne contractent pas une maladie sérieuse, mais réagissent passagèrement à la tuberculine, de la même façon que les autres infectés avec des bacilles du type bovin, et peuvent prêter à confusion lors de la tuberculination périodique de l'élevage, comme nous l'avons déjà dit.

Pour les mêmes raisons, il faut veiller à ce que l'on ne garde pas des volailles tuberculeuses en contact avec les animaux exempts de la tuberculose, car les bovins s'infectent, dans ce cas par le type aviaire. En général, une telle infection ne provoque pas non plus de tuberculose sérieuse, mais ces animaux peuvent réagir passagèrement à la tuberculine. L'erreur qui en résulte peut être, comme nous le savons déjà, évitée si on les éprouve à nouveau, simultanément, avec les tuberculines mammifère et aviaire. Cependant, cela nécessite plusieurs interventions et cause d'inutiles dérangements et soucis aux praticiens et aux propriétaires, sans parler encore de l'isolement obligatoire de ces animaux jusqu'à la conclusion finale.

Naturellement, les chiens et les chats tuberculeux ou suspects doivent être également éliminés des effectifs indemnes.

Il est recommandé de soumettre le groupe des animaux non réagissants à l'épreuve de tuberculination, en début de campagne, au moins 2 fois à l'intervalle de 6 semaines, pour qu'on puisse reconnaître et éliminer tout de suite les sujets déjà infectés, mais qui n'ont pas réagi jusqu'alors par suite de leur état préallergique ou pour diverses autres raisons, par exemple, parce que le processus tuberculeux s'est stabilisé passagèrement.

Ensuite, il suffira de répéter la tuberculination 2 fois par an, ou tout au moins 1 fois, pour pouvoir exclure à temps les sujets qui auraient pu s'infecter malgré tout. Naturellement il ne faut introduire, dans le groupe non réagissant, que des animaux provenant d'élevages sûrement exempts de tuberculose ou des sujets pouvant être considérés comme indemnes, d'après l'examen clinique et les résultats favorables de la tuberculination exécutée deux fois, à 4 semaines d'intervalle.

Les veaux nés de vaches non réagissantes peuvent naturellement rester dans l'élevage indemne ou on les place, après l'absorption du colostrum, dans une étable destinée spécialement à l'élevage artificiel des jeunes animaux. Naturellement, ils seront élevés à l'abri de toute contamination tuberculeuse et on leur donnera à boire du lait

des vaches saines ou du lait bouilli. Les veaux nés dans le groupe réagissant peuvent également être transférés immédiatement après l'absorption du colostrum, dans l'étable aménagée pour les jeunes animaux et ils seront traités de la même manière que les veaux nés dans le groupe non réagissant.

Après le servage il faut tuberculiniser plusieurs fois les jeunes animaux à fin de pouvoir éliminer en temps utile ceux qui malgré toutes ces efforts ont acquis une infection tuberculeuse. L'expérience prouve qu'ainsi on peut compléter progressivement l'effectif non réagissant de sorte qu'au bout de 2-4 ans il devient inutile de conserver le groupe réagissant.

Dans les effectifs fortement infectés où le pourcentage des animaux infectés dépasse 50, voire 25 % il ne vaut pas la division de l'effectif en deux groupes. Dans ce cas on se peut passer de la tuberculination. Après l'élimination des vaches reconnues cliniquement tuberculeuses, on isole les veaux et on les alimente artificiellement avec du lait stérile, comme nous l'avons déjà décrit. Naturellement, ici également les jeunes animaux doivent être soumis, de temps à l'autre, à la tuberculination et les réagissants éliminés. Ainsi, on pourra obtenir également des effectifs indemnes qui permettront la liquidation de l'élevage infecté.

Étant donné que parmi les vaches infectées plus âgées se trouvent souvent des animaux qui ne réagissent pas à la tuberculine parce que le processus tuberculeux s'arrête dans leur organisme. plusieurs chercheurs sont justement d'avis qu'il est plus économique aussi dans les effectifs dans lesquels il y a nombre d'animaux âgés, de se passer de la tuberculination et de la division de l'effectif, en deux groupes et en revanche d'arriver à la formation d'un effectif sain par l'élevage à l'abri de la contamination tuberculeuse de la descendance

Soulignons encore que la nécessité de la désinfection rigoureuse des étables après chaque élimination d'animaux infectés, préférablement à l'aide d'une solution de formaline à 3 %, va de soi.

L'expérience montre que les résultats de l'application des mesures décrites sont bons, à condition de les appliquer très soigneusement et avec sagesse. Dans beaucoup des pays, on a pu déjà rarefier la tuberculose bovine et plusieurs l'ont complètement éliminée. L'utilisation très large de ces mesures s'est avéré très rentable, non seulement au point de vue économique, mais aussi d'hygiène publique.

Espérons qu'à l'avenir nous arriverons à la disparition de ce fléau de l'humanité.

Η ΕΚΡΙΖΩΣΙΣ ΤΗΣ ΦΥΜΑΤΙΩΣΕΩΣ ΤΩΝ ΒΟΟΕΙΔΩΝ

Ἵ π ὀ

τοῦ Καθηγητοῦ Δρος R. MANNINGER, Βουδαπέστη

Α Ν Α Λ Υ Σ Ι Σ

Ἵ π ὀ

Δρος Π. Α. ΚΑΡΒΟΥΝΑΡΗ

Διγτοῦ τοῦ Κτηνιατρικοῦ Μικροβιολογικοῦ Ἰνστιτούτου Ἀθηνῶν

Εἰς τὰς χώρας, εἰς τὰς ὁποίας ἡ φυματίωσις τῶν βοοειδῶν εἶναι διαδεδομένη ἐπιβάλλεται ἡ ἐκρίζωσις ταύτης, λόγῳ τῶν ζημιῶν, τὰς ὁποίας προκαλεῖ εἰς τὴν κτηνοτροφικὴν παραγωγὴν καὶ τῶν κινδύνων μεταδόσεώς της εἰς τὸν ἄνθρωπον.

Ὁ βόειος τύπος τοῦ μυκοβακτηρίου τῆς φυματίωσεως παίζει σημαντικὸν ρόλον εἰς τὴν αἰτιολογίαν τῆς φυματίωσεως τοῦ ἀνθρώπου, ἀνευρεθεὶς οὐ μόνον εἰς τὰς ἐξωπνευμονικὰς ἀλλοιώσεις, ἀλλὰ καὶ εἰς τὰς πνευμονικὰς τοιαύτας· 10 % περίπου τῶν περιστατικῶν τῆς φυματίωσεως τοῦ ἀνθρώπου ὀφείλεται εἰς τὸν τύπον τοῦτον.

Αἱ ἐν τῇ Ἱατρικῇ χρησιμοποιούμεναι μέθοδοι θεραπευτικῆς τῆς φυματίωσεως, αἱ ὁποῖαι δίδουν ἐξαίρετα ἀποτελέσματα, εἶναι πρακτικῶς ἀνεφάρμοστοι εἰς τὴν Κτηνιατρικὴν, ὡς πολυδάπανοι καὶ ὡς ἀπαιτοῦσαι ἀτομικὴν παρακολούθησιν τῶν ἀσθενῶν. Προσφάτως ἐχρησιμοποιήθη διὰ τὴν θεραπείαν τῆς φυματίωσεως τῶν βοοειδῶν, ὑπὸ πειραματικὰς συνθήκας εἰς πλείστας χώρας, τὸ isoniazide, χημικὸν προῖον χαμηλοῦ κόστους, ἀλλὰ αἱ ἐπὶ τῶν ἀποτελεσμάτων τῆς χρήσεως τούτου γνώσεις εἶναι εἰσέτι ἀνεπαρκεῖς. Ἐξ ἄλλου, ἡ χημειοθεραπεία, γενικῶς, δὲν συνιστᾶται, καθότι δὲν συμβιβάζεται μετὰ τὴν εἰς τὰς εὐρωπαϊκὰς χώρας καθιερωθεῖσαν μέθοδον ἐκρίζωσεως τῆς φυματίωσεως, ἣτις βασίζεται εἰς τὴν διὰ τοῦ φυματινισμοῦ ἀνίσχυσιν τῶν προσβεβλημένων καὶ τὴν σφαγὴν τούτων. Οὔτε ὁ ἔμβολιασμός διὰ τοῦ στελέχους BCG, ὅστις ἐπιτυχῶς ἐφαρμόζεται σήμερον εἰς τὸν ἄνθρωπον, ἢ διὰ τοῦ στελέχους P τοῦ Gräub ἐνδείκνυται, καθότι, ἐκτὸς τοῦ ὅτι ἡ προσδιδομένη ἀνοσία δὲν εἶναι διαρκῆς οὔτε ἀπόλυτος, τὰ ἐμβολιαζόμενα ζῶα ἀντιδροῦν εἰς τὴν φυματίνην, καθ' ὃν τρόπον ἀντιδροῦν καὶ τὰ προσβαλλόμενα ὑπὸ φυσικὰς συνθήκας· συνεπῶς οὔτε ἡ προανοσοποίησις συμβιβάζεται μετὰ τὴν ἀκολουθουμένην σήμερον μέθοδον ἐκρίζωσεως τῆς νόσου.

Ἡ πλέον ἀσφαλῆς μέθοδος καταπολεμήσεως τῆς φυματιώσεως συνίσταται εἰς τὴν ἀπομάκρυνσιν τῶν προσβεβλημένων ζώων καὶ εἰς τὴν ἐκτροφὴν τῶν μόσχων μακρὰν τοῦ μεμολυσμένου περιβάλλοντος. Ἡ σφαγὴ ὅμως τῶν ζώων, ἅτινα παρουσιάζουν ἔκδηλα κλινικὰ συμπτώματα, ὡς καὶ ἐκείνων εἰς τὰ ὁποῖα ἀνιχνεύεται ὁ μικροοργανισμὸς διὰ τῆς ἐξετάσεως τῶν ἐκκρίσεων δὲν ἐπαρκεῖ διὰ τὴν ἀπαλλαγὴν τῆς ἐκτροφῆς ἐκ τῆς νόσου.

Ἡ φυματιώσις τῶν βοοειδῶν δέον, ὅπως θεωρῆται ὡς ἀνοικτὴ καὶ συνεπῶς ἐπικίνδυνος, οὐ μόνον ὅταν ἐκδηλοῦται κλινικῶς, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὴν ἀρχικὴν φάσιν τῆς νόσου, καθ' ἣν ἡ ἀνίχνευσις ταύτης εἶναι δυνατὴ μόνον διὰ τοῦ φυματινισμοῦ. Διὰ τοῦτο ἡ ἐκρίζωσις τῆς φυματιώσεως ἐπιτυγχίνεται διὰ τῆς ἀνιχνεύσεως καὶ ἀπομακρύνσεως ὄλων τῶν ζώων, τῶν ὁποίων ἡ λοίμωξις διαπιστοῦται, ἀνεξαορτήτως εἰς ποῖον στάδιον εὐρίσκεται αὕτη. Ἡ ἔγκαιρος ἀπομάκρυνσις τῶν προσβεβλημένων ἔχει μεγίστην σημασίαν, ἰδίᾳ διὰ τὴν προφύλαξιν τῶν μόσχων, δεδομένου, ὅτι ἡ φυματιώσις δὲν εἶναι κληρονομικὴ, ἀλλὰ μεταδίδεται εἰς τούτους μετὰ τὸν τοκετόν, διὰ τῶν ἐκκρίσεων τῶν ἀσθενῶν.

Ἡ ἀπλουστερά καὶ ἀσφαλεστερά μέθοδος διαγνώσεως τῆς φυματιώσεως τῶν βοοειδῶν εἶναι ὁ ἐνδοδερμικὸς φυματινισμὸς, ὅστις, ὡς βιολογικὴ διαγνωστικὴ μέθοδος τῆς φυματιώσεως, κατέχει τὴν πρώτην θέσιν ἐν τῇ πράξει. Οὗτος συνίσταται εἰς τὴν ἐγχυσιν 5000 μονάδων τιτλοποιημένης φυματίνης θηλαστικῶν, ἐντὸς τοῦ δέρματος, ἐν τῷ μέσῳ τῆς πλαγίας πλευρᾶς τοῦ τραχήλου. Ἡ ἀνάγνωσις τοῦ ἀποτελέσματος τελεῖται μετὰ 72 ὥρας ἀπὸ τῆς ἐγχύσεως· ἐνδείκνυται ὅμως ἡ ἐπανεξέτασις μετὰ 92 ὥρας πρὸς διαπίστωσιν τῶν ὀψίμων ἀντιδράσεων. Ἡ θετικὴ ἀντίδρασις ἐκδηλοῦται διὰ φλεγμονώδους ἐξοιδήσεως, καταληπτῆς δι' ἀπλῆς ψηλαφήσεως, ἀλλ' ἡ ἐκτίμησις τῆς ἀντιδράσεως, τοὔτέστιν τῆς παχύνσεως τοῦ δέρματος, καθίσταται εὐχερεστερά διὰ τῆς χρήσεως παχυμέτρου. Κατὰ τὴν ἐξέτασιν τῆς ἀντιδράσεως, δέον νὰ λαμβάνηται ὑπ' ὄψιν καὶ τὸ διαπιστούμενον, κατὰ τὴν ψηλάφησιν, ἄλλος εἰς τὸ σημεῖον τῆς ἐγχύσεως, ἰδίᾳ δὲ ὅταν ἡ ἐξοιδήσις δὲν εἶναι σημαντικὴ· ἐνίοτε, εἰς περιπτώσεις θετικοῦ ἀποτελέσματος, τὰ πέραξ τοῦ σημείου τῆς ἐγχύσεως λεμφοφόρα ἄγγεῖα, ὡς καὶ τὰ ἀντίστοιχα λεμφογάγγλια διογκοῦνται.

Ὁ φυματινισμὸς ἀποτελεῖ, ἀναμφισβητήτως, μέθοδον διαγνωστικὴν μεγίστης ἀξίας, ἀλλ' ἡ θετικὴ ἀντίδρασις ἀποδεικνύει τὴν ὑπαρξιν φυματιώσεως τῶν βοοειδῶν, ὑπὸ τὸν ὄρον, ὅτι τὰ ἀντιδράσαντα δὲν ἐμολύνθησαν ὑπὸ ἐτέρου μυκοβακτηρίου ἢ ὑπὸ τύπων τοῦ μυκοβακτηρίου τῆς φυματιώσεως διαφόρων τοῦ βοείου τύπου.

Ἐὰν κατὰ τὴν νεκροψίαν ζώου, ἀντιδράσαντος θετικῶς εἰς τὴν δοκιμασίαν τοῦ φυματινισμοῦ, δὲν ἀνευρίσκονται ἀλλοιώσεις φυματιώσεως, πρόκειται ἢ περὶ λοιμώξεως μὴ δυναμένης νὰ διαπιστωθῇ, εἰμὴ μόνον διὰ τῆς ἐνδεδειγμένης μικροβιολογικῆς ἐξετάσεως ἢ περὶ ἐλαχίστων ἀλλοιώσεων, αἱ ὁποῖαι διήλθον ἀπαρατήρητοι. Συνεπῶς τὸ γεγονός, ὅτι, πολλάκις, εἰς τὰ Σφαγεῖα, δὲν ἀνευρίσκονται ἀλλοιώσεις φυματιώσεως, καταφανεῖς διὰ γυμνοῦ ὀφθαλμοῦ, ἐπὶ ζώων σφαγέντων λόγῳ θετικῆς ἀντιδράσεως εἰς τὴν φυματίνην, δὲν σημαίνει, ὅτι πρόκειται περὶ πεπλανημένης διαγνώσεως.

Εἰς ἐπίρρωσιν τῆς γνώμης του, ὁ συγγραφεὺς ἀναφέρει, ἐπὶ τοῦ προκειμένου, τὰ ἀποτελέσματα τῶν τελευταίων ἐρευνῶν του : 73 βοοειδῆ, ἀνήκοντα εἰς 5 ὁμάδας καὶ ἀντιδράσαντα θετικῶς εἰς τὸν φυματινισμόν, ἐσφάγησαν· κατὰ τὴν μετ' ἐπιμελείας διενεργηθεῖσαν νεκροψίαν, διεπιστώθησαν ἀλλοιώσεις φυματιώσεως μόνον εἰς 61 ἐκ τούτων, ἤτοι εἰς 84 %· ἐκ πρώτης ὄψεως θὰ ἠδύνατό τις νὰ συμπεράνῃ, διὰ τὰ ὑπόλοιπα 12, ἤτοι 16 %, ὅτι ἐπρόκειτο περὶ πεπλανημένης διαγνώσεως. Ἡ μικροβιολογικὴ ὁμως ἐξέτασις τούτων, συμπληρωθεῖσα διὰ τοῦ ἐνοφθαλμισμού ἰνδοχοίρων διὰ λεμφαδένων, ἀπέδειξεν, ὅτι ἅπαντα ἦσαν προσβεβλημένα ἐκ φυματιώσεως, ἣτις ὁμως, μακροσκοπικῶς, εἶχε διέλθει ἀπαρατήρητος. Σημειωτέον, ὅτι εἰς τὰς 5 ὁμάδας τῶν ζώων, ἡ κατάστασις ἐνεφανίσθη διάφορος : εἰς τὴν I ὁμάδα, εἰς ἅπαντα τὰ ἀπαρτίζοντα ταύτην 7 ζῶα, ἅτινα ἀντέδρασαν θετικῶς, ἡ νόσος διεγνώσθη κατὰ τὴν νεκροψίαν, ἐνῶ εἰς τὴν II ὁμάδα εἰς 3 ἐκ τῶν 12 θετικῆς ἀντιδράσεως, ἤτοι εἰς 20 %, εἰς τὴν III ὁμάδα εἰς 3 ἐκ τῶν 9 ἤτοι εἰς 33 %, εἰς τὴν IV ὁμάδα εἰς 4 ἐκ τῶν 19 ἤτοι εἰς 21 % καὶ εἰς τὴν V ὁμάδα εἰς 2 ἐκ τῶν 23 θετικῆς ἀντιδράσεως ἤτοι εἰς 9 %, ἡ φυματίωσις δὲν θὰ διεγινώσκετο, ἐὰν ἡ ἐξέτασις περιορίζετο μόνον εἰς τὴν νεκροψίαν.

Ἐξ ἄλλου, ἀρνητικὴ ἀντίδρασις εἰς τὴν δοκιμασίαν τοῦ φυματινισμοῦ δὲν ἀποκλείει τὴν ὑπαρξιν φυματιώσεως, καθότι, ἐκτὸς τοῦ ὅτι ζῶα προσβεβλημένα ὑπὸ φυματιώσεως σοβαρᾶς μορφῆς καὶ εὐρισκομένης εἰς προκεχωρημένον στάδιον, παύουν νὰ ἀντιδρῶν εἰς τὴν φυματίνην, λόγῳ τελείας ἀπωλείας τῆς φυσικῆς ἀντιστάσεώς των, ἡ εὐαισθησία εἰς τὴν φυματίνην δὲν ἀναπτύσσεται, εἰμὴ μόνον μετὰ πάροdon ἐβδομάδων τινῶν ἢ καὶ μηνῶν ἀπὸ τῆς μολύνσεώς των. Συνεπῶς, ἐφ' ὅσον τὰ νεωστὶ προσβληθέντα ζῶα δὲν ἀντιδρῶν πάντοτε εἰς τὴν φυματίνην, ἐνδείκνυται, πρὸς ἀποφυγὴν διαγνωστικῆς πλάνης, ἡ ἐπανάληψις τοῦ φυματινισμοῦ μετὰ τινος ἐβδομάδας. Πρὸς τούτοις, δέον νὰ ληφθῇ ὑπ' ὄψιν, ὅτι τὸ ἀποτέλεσμα τοῦ φυματινισμοῦ εἶναι δυνατόν νὰ ἀποβῇ ἀρνητικὸν καὶ εἰς τὰ ζῶα, εἰς τὰ ὁποῖα σημειοῦται πρόσκαιρος ἀνάσχεσις τῆς ἐξελίξεως τῆς φυματιώδους ἐξεργασίας· ἐπομένως καὶ εἰς τὰς περιπτώσεις ταύτας, εἶναι δυνατόν νὰ ἀποφευ-

χθῆ ἢ διαγνωστικὴ πλάνη διὰ τῆς ἐπαναλήψεως τοῦ φυματινισμοῦ.

Εἶναι δυνατόν, ὡς προελέχθη, νὰ παρατηρηθοῦν ψευδεῖς θετικαὶ ἀντιδράσεις εἰς ζῶα μολυνθέντα ὑπὸ ἐτέρων μυκοβακτηριῶν ἢ τύπων τοῦ μυκοβακτηρίου τῆς φυματιώσεως, διαφόρων τοῦ βοείου τύπου. Τὰ βοοειδῆ τὰ μολυνθέντα ὑπὸ τοῦ ἀνθρωπείου τύπου τοῦ μυκοβακτηρίου τῆς φυματιώσεως ἀντιδρῶν πάντοτε, ὡσαύτως δὲ τὰ μολυνθέντα ὑπὸ τοῦ ὀρνιθίου τύπου εἶναι δυνατόν νὰ ἀντιδρῶσιν εἰς τὴν φυματίνην τῶν θηλαστικῶν. Αἱ θετικαὶ αὗται ἀντιδράσεις δημιουργοῦν δυσχερείας εἰς τὰς ἀπηλλαγμένας φυματιώσεως ἐκτροφάς, ὡς καὶ εἰς ἐκεῖνας, εἰς τὰς ὁποίας ἐφαρμόζεται πρόγραμμα καταπολεμήσεως, καθότι ἢ ἀπομάκρυνσις τῶν ὑπὸ τοῦ ἀνθρωπείου ἢ τοῦ ὀρνιθίου τύπου προσβεβλημένων δὲν εἶναι χρήσιμος, δεδομένου, ὅτι ταῦτα οὐδένα κίνδυνον μεταδόσεως τῆς νόσου παρουσιάζουν καὶ ἀπαλλάσσονται τῆς λοιμώξεως ἐντὸς ὀλίγων μηνῶν.

Ἡ λοιμῶξις ὑπὸ τοῦ ὀρνιθίου τύπου εἶναι δυνατόν νὰ διαγνωσθῆ εὐχερῶς διὰ νῆς ὑποβολῆς ἐκ νέου εἰς τὸν φυματινισμόν, δι' ἐνδοθερμικῆς ἐγχύσεως, ταῦτοχρόνως, εἰς τὴν ἐτέραν πλευρὰν τοῦ τραχήλου, εἰς δύο σημεία μικρὸν ἀπ' ἀλλήλων ἀπέχοντα, φυματίνης θηλαστικῶν καὶ φυματίνης ὀρνιθίου τύπου. Εἰς περίπτωσιν, καθ' ἣν ἢ λοιμῶξις ὀφείλεται εἰς τὸν ὀρνιθίον τύπον, ἢ φλεγμονὴ εἰς τὸ σημεῖον τῆς ἐγχύσεως τῆς φυματίνης ὀρνιθίου τύπου εἶναι πλεόν καταφανῆς καὶ ἢ ἐξοίδησις, τοῦλάχιστον, δις μεγαλυτέρα ἐκείνης, ἣτις δημιουργεῖται εἰς τὸ σημεῖον τῆς ἐγχύσεως τῆς φυματίνης τῶν θηλαστικῶν. Τοῦτο ἰσχύει ὡσαύτως καὶ διὰ τὰ βοοειδῆ τὰ προσβεβλημένα ὑπὸ παραφυματιώσεως, ἅτινα εἶναι δυνατόν νὰ ἀντιδρῶσιν εἰς τὴν φυματίνην τῶν θηλαστικῶν.

Τοῦναντίον, διὰ τῆς δοκιμασίας ταύτης εἶναι ἀδύνατος ἢ διάκρισις μεταξὺ τῆς λοιμώξεως τῆς ὀφειλομένης εἰς τὸν ἀνθρώπειον τύπον καὶ ἐκείνης ἣτις ὀφείλεται εἰς τὸν βόειον τύπον. Εἰς τὴν περίπτωσιν ταύτην δέον νὰ ἐρευνηθῆ, μήπως τὸ ζῶον ἐμολύνθη ὑπὸ αἰόμου, ὡς σταυλιτῶν, ἀμελκτῶν κλπ., προσβεβλημένων ὑπὸ φυματιώσεως. Ἐὰν ὁ ἀριθμὸς τῶν ἀντιδρῶντων ζῶων εἶναι μέγας, ἐνδείκνυται ἢ σφαγὴ ζῶων τινῶν μικρᾶς ἀξίας, πρὸς διάγνωσιν, ἐκ τῶν ἀνατομοπαθολογικῶν ἀλλοιώσεων, ἐὰν πρόκειται περὶ φυματιώσεως τῶν βοοειδῶν ἢ περὶ φυματιώσεως ἀνθρωπείου προσελεύσεως. Πρὸς συμπλήρωσιν τῆς διαγνώσεως, ἐνδείκνυται ἢ ἐπανάληψις τοῦ φυματινισμοῦ τῶν ζῶων θετικῆς ἀντιδράσεως, μετὰ τινος μῆνας ἀπομονώσεως· εἰς περίπτωσιν φυματιώσεως ἀνθρωπείου προσελεύσεως, τὰ ἀσθενῆ ὑπερνικῶν τὴν λοιμῶξιν καὶ ἀπόλλυσι τὴν ἀλλεργικὴν ἰκανότητα αὐτῶν ἐντὸς 3 ἕως 6 μηνῶν.

Πρὸς τούτοις, τὰ ζῶα, τὰ ὁποῖα προσβάλλονται ὑπὸ ὀξῶδους δερματίτιδος, προσομοιοζούσης πρὸς τὴν φυματίωσιν τοῦ δέρματος, ἀντιδρῶν, τόσον εἰς τὴν φυματίνην τῶν θηλαστικῶν, ὅσον καὶ εἰς τὴν φυματίνην ὀρ-

νιθείου τύπου, καθότι ἡ πάθησις αὕτη ὀφείλεται ὡσαύτως εἰς μυκοβακτηρία· ἀλλὰ ἐκτὸς τοῦ ὅτι ἡ εὐαισθησία τούτων ἔναντι τῆς φυματίνης διαρκεῖ μόνον ἐπὶ τινὰς μῆνας, ἡ κλινικὴ εἰκὼν τῆς δερματικῆς ταύτης παθήσεως εἶναι χαρακτηριστικὴ, ἐπιτρέπουσα, εὐχερῶς, τὴν διαφορικὴν διάγνωσιν ἀπὸ τῆς φυματιώσεως.

Συγγραφεῖς τινες φρονοῦν, ὅτι, εἰς σπανίας περιπτώσεις, ἀκόμη καὶ ζῶα μὴ μεμολυσμένα, οὔτε ὑπὸ τοῦ μυκοβακτηρίου τῆς φυματιώσεως, οὔτε ὑπὸ ἑτέρων μυκοβακτηρίων, ἀντιδρῶν εἰς τὴν φυματίνην, ὅταν διάφορα ἄλλα μικρόβια, ὡς βρουκέλλαι, ἀκτινομύκητες, πυογόνα μικρόβια ἢ ζωϊκὰ παράσιτα, ὡς τὸ δίστομον, ὑπόδερμα κλπ., μεταβάλλουν κατὰ τοιοῦτον τρόπον τὸν μεταβολισμὸν κυττάρων τινῶν τοῦ ὄργανισμοῦ, ὥστε νὰ δημιουργηταί ἀλλεργικὴ κατάστασις ἔναντι τῆς φυματίνης. Ἄλλ' ἐκτὸς τοῦ ὅτι πλείστοι συγγραφεῖς δὲν συντάσσονται μὲ τὴν γνώμην ταύτην, ἡ δυνατότης δημιουργίας τοιούτων μὴ εἰδικῶν ἀντιδράσεων ἀποκλείεται καὶ ἐκ τοῦ γεγονότος, ὅτι τοιαῦται ἀντιδράσεις δὲν παρατηροῦνται εἰς τὰς χώρας, αἱ ὁποῖαι ἀπηλλάγησαν τῆς φυματιώσεως τῶν βοοειδῶν καὶ εἰς τὰς ὁποίας ὑποβάλλονται εἰς τὸν φυματιισμόν, κατ' ἔτος, πολλαὶ ἑκατοντάδες χιλιάδων ζώων.

Διὰ τὴν ἐκρίζωσιν τῆς φυματιώσεως τῶν βοοειδῶν συνιστᾶται, ἐν γενικαῖς γραμμαῖς, ἡ ἐφαρμογὴ τῶν κάτωθι μέτρων :

Προκειμένου περὶ βουστασίων χαμηλοῦ ποσοστοῦ λοιμώξεως, ὡς καὶ βουστασίων μικρᾶς δυναμικότητος, συνιστᾶται, ὡς ἀπλοῦν καὶ οἰκονομικόν, τὸ μέτρον τῆς σφαγῆς τῶν ζώων, τὰ ὁποῖα παρουσιάζουν κλινικὰ συμπτώματα ὡς καὶ τῶν ἀντιδρώντων θετικῶς εἰς τὴν φυματίνην, ἢ ὁ διαχωρισμὸς τῶν τελευταίων πρὸς περαιτέρω ἐκμετάλλευσιν, δεδομένου μάλιστα ὅτι ταῦτα, ὡς εὐρισκόμενα εἰς κατάστασιν προανοσοποιήσεως, παρουσιάζουν μεγαλύτεραν ἀντοχὴν εἰς τὴν μόλυνσιν ἢ τὰ προερχόμενα ἐξ ὑγιῶν ἐκτροφῶν καὶ μὴ ἀντιδρώντων. Συνιστᾶται ἡ συμπλήρωσις τῆς ἐξυγιανθείσης, οὕτω, ἐκτροφῆς διὰ ζώων ἀρνητικῆς ἀντιδράσεως καὶ ἡ παρακολούθησις ταύτης δι' ἐτησίου φυματιτισμοῦ, πρὸς ἀπομάκρυνσιν τῶν ζώων, τὰ ὁποῖα, ἐνδεχομένως ἠθέλον ἀντιδράσει θετικῶς.

Προκειμένου περὶ βουστασίων ὑψηλοῦ ποσοστοῦ μεμολυσμένων ζώων, συνιστᾶται ἡ σφαγὴ τῶν ζώων, τὰ ὁποῖα παρουσιάζουν κλινικὰς ἐκδηλώσεις φυματιώσεως καὶ ὁ διαχωρισμὸς τῶν ὑπολοίπων εἰς ὁμάδα ἀντιδρώντων καὶ εἰς ὁμάδα μὴ ἀντιδρώντων· εἰς τὴν πρώτην ὁμάδα δέον ὅπως συμπεριλαμβάνονται καὶ τὰ ἀντιδρώντα ὑπόπτως.

Ἡ ὁμάς τῶν μὴ ἀντιδρωσῶν ἀγελάδων τοποθετεῖται εἰς σταῦλον ἀπολυμανθέντα ἐπιμελῶς, ἢ, ἐν ἀνάγκῃ, εἰς κεχωρισμένον τμήμα τοῦ σταύλου,

ἡ δὲ ὁμὰς τῶν ἀντιδρωσῶν ἀπομακρύνεται καὶ μετὰ συναφῶν ὁμάδων ἐτέρων βουστασίων, ἐκτρέφεται, κατὰ προτίμησιν, εἰς ἰδίαν ἐκτροφὴν. Ἐὰν ὁ διαχωρισμὸς τῶν δύο ὁμάδων λαμβάνει χώραν εἰς τὸν αὐτὸν σταῦλον, ἐπιβάλλεται ἡ χρησιμοποίησις ἰδιαιτέρων σκευῶν δι' ἑκάστην ὁμάδα.

Ἐπιστάται ἡ προσοχή, ὅπως ἡ περιποίησις τῶν ζώων τῆς ὑγιοῦς ὁμάδος, ἐνεργῆται ὑπὸ προσώπων ἀπηλλαγμένων φυματιώσεως, καθότι ἡ μετάδοσις ἐκ τούτων εἰς τὰ ζῶα, τῆς μὲν φυματιώσεως τῆς ὀφειλομένης εἰς τὸν βόειον τύπον ἐξουδετερώνει τὰ ἐπιτευχθέντα ἀποτελέσματα, τῆς δὲ φυματιώσεως τῆς ὀφειλομένης εἰς τὸν ἀνθρώπειον τύπον, ὡς δημιουργούσης πρόσκαιρον ἀλλεργικὴν κατάστασιν, δύναται νὰ ἐπιφέρῃ σύγχυσιν, ὅσον ἀφορᾷ τὰ ἀποτελέσματα τοῦ κατ' ἔτος διενεργουμένου φυματινισμοῦ τῆς ἐξυγιανθείσης ἐκτροφῆς. Διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν, δέον ὅπως ἡ ὁμὰς τῶν ὑγιῶν βοοειδῶν μὴ ἔρχεται εἰς ἐπαφὴν μετὰ ὀρνίθων, κυνῶν ἢ γαλῶν ὑπόπτων φυματιώσεως.

Κατὰ τὴν ἔναρξιν τῆς καταπολεμήσεως, συνιστᾶται, ὅπως ὁ φυματινισμὸς τῶν ζώων τῆς ὑγιοῦς ὁμάδος ἐνεργῆται, τοῦλάχιστον, δις ἐν διαστήματι 6 ἑβδομάδων, διὰ τὴν ἀνίχνευσιν καὶ ἀπομάκρυνσιν τῶν προσβεβλημένων ζώων, εἰς τὰ ὁποῖα δὲν εἶχεν εἰσέτι ἐγκατασταθῆ ἡ ἀλλεργικὴ κατάστασις, κατὰ τὸν χρόνον τοῦ πρώτου φυματινισμοῦ. Ἀκολούθως δέον, ὅπως ὁ φυματινισμὸς ἐπαναλαμβάνηται δις ἢ, τοῦλάχιστον, ἅπαξ κατ' ἔτος, διὰ τὴν ἔγκαιρον ἀπομάκρυνσιν τῶν ζώων, τὰ ὁποῖα, ἐνδεχομένως, ἤθελον προσβληθῆ ἐν τῷ μεταξῦ.

Εἰς τὰς ἐξυγιανθείσας ἐκτροφάς, δέον ὅπως εἰσάγονται μόνον ζῶα προερχόμενα ἐξ ἐκτροφῶν ἀπηλλαγμένων φυματιώσεως ἢ τοῦλάχιστον ζῶα ἀποδεδειγμένως ὑγιᾶ, κατόπιν κλινικῆς ἐξετάσεως καὶ ὑποβολῆς των εἰς τὴν δοκιμασίαν τοῦ φυματινισμοῦ, δις, ἐν διαστήματι 4 ἑβδομάδων.

Ἡ ἐκτροφὴ τῶν μόσχων τῶν προερχομένων ἐξ ἀγελάδων τῆς ὁμάδος τῶν μὴ ἀντιδρωσῶν, δύναται νὰ λάβῃ χώραν εἰς τὸν αὐτὸν σταῦλον ἢ, μετὰ τὴν λήψιν τοῦ πρωτογάλακτος, εἰς ἴδιον σταῦλον, εἰδικῶς προωρισμένον διὰ τὴν διατροφὴν τούτων, διὰ γάλακτος ὑγιῶν ἀγελάδων ἢ διὰ γάλακτος τὸ ὁποῖον ὑπεβλήθη εἰς βρασμόν. Οἱ μόσχοι οἱ προερχόμενοι ἐκ τῆς ὁμάδος τῶν ἀντιδρωσῶν ἀγελάδων, δέον ὅπως, μετὰ τὴν λήψιν τοῦ πρωτογάλακτος, ἀποχωρίζονται τῶν μητέρων των καὶ ἐκτρέφονται κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον, εἰς τὸν διὰ τοὺς μόσχους προοριζόμενον σταῦλον.

Μετὰ τὸν ἀπογαλακτισμόν, τὰ νεαρὰ ζῶα, δέον, ὅπως ὑποβάλλονται εἰς φυματινισμόν κατ' ἐπανάληψιν, διὰ τὴν ἔγκαιρον ἀπομάκρυνσιν τῶν προσβεβληθέντων, παρὰ τὰ ληφθέντα μέτρα. Ἡ πεῖρα ἀπέδειξεν, ὅτι, διὰ τῆς οὕτω δημιουργουμένης μονάδος ὑγιῶν νεαρῶν ζώων, εἶναι δυνατὴ ἡ συμπλήρωσις, προοδευτικῶς, τῆς ἐξυγιανθείσης ἐκτροφῆς, εἰς τρόπον ὥστε

μετὰ παρέλευσιν 2 ἕως 4 ἐτῶν νὰ μὴ εἶναι ἀπαραίτητος ἡ διατήρησις τῆς ὁμάδος τῶν ἀντιδρωσῶν ἀγελάδων.

Εἰς τὰς λίαν μεμιολυσμένας ἐκτροφάς, εἰς τὰς ὁποίας τὸ ποσοστὸν τῶν προσβεβλημένων ζώων ἀνέρχεται εἰς 25 ἕως 50 %, δὲν συνιστᾶται ὁ διαχωρισμὸς τῶν ζώων εἰς δύο ὁμάδας, ἀλλὰ ἡ ἀπομάκρυνσις τῶν κλινικῶς προσβεβλημένων ἀγελάδων, ὁ διαχωρισμὸς τῶν μόσχων καὶ ἡ ἐκτροφή τούτων διὰ γάλακτος, ὑποβαλλομένου εἰς βρασμόν· σημειωτέον, ὅτι τὰ νεαρὰ ζῶα δέον, ὅπως ὑποβάλλονται, κατὰ διαστήματα, εἰς φυματινισμόν, πρὸς ἀπομάκρυνσιν τῶν ἀντιδρώντων θειτικῶς. Διὰ τῶν, οὕτω, συγκροτουμένων ὑγιῶν μονάδων, καθίσταται δυνατὴ ἡ ἀντικατάστασις τῶν ἀπομακρυνθέντων ζώων, τῶν βαρέως προσβεβλημένων ἐκτροφῶν.

Πρὸς τούτοις, δεδομένου ὅτι μεταξὺ τῶν, προκεχωρημένης ἡλικίας, προσβεβλημένων ἀγελάδων, τινὲς δὲν ἀντιδρῶν εἰς τὴν φυματίνην, λόγῳ ἀνασχέσεως τῆς φυματιώδους ἐξεργασίας, ἐρευνηταί τινες φρονοῦν, ὅτι προκειμένου περὶ ἐκτροφῶν ἀριθμουςῶν μεγάλου ἀριθμὸν ζώων προκεχωρημένης ἡλικίας, εἶναι οἰκονομικώτερον ἐπίσης, ὅπως ἀποφεύγηται ὁ φυματινισμὸς καὶ ἡ δημιουργία ὁμάδων, ἀντιδρώντων καὶ μὴ, ζώων καὶ ὅπως ἐπιδιώκεται ἡ ἀνασυγκρότησις τῆς ἐκμεταλλεύσεως διὰ τῆς ἐκτροφῆς τῶν ἀπογόνων, κατὰ τὴν προεκτεθειῶσαν μέθοδον.

Σημειωτέον, ὅτι μετὰ πᾶσαν ἀπομάκρυνσιν προσβεβλημένων ζώων, ἀπαραίτητος τυγχάνει ἡ αὐστηρὰ ἀπολύμανσις τῶν σταύλων, κατὰ προτίμησιν, διὰ διαλύσεως φορμόλης 3 %.

Ἡ πεῖρα ἀπέδειξεν, ὅτι ἡ ἐπιμελής ἐφαρμογὴ τῶν προεκτεθέντων μέτρων δίδει ἱκανοποιητικὰ ἀποτελέσματα· ἡ ἐν εὐρείᾳ κλίμακι ἐφαρμογὴ τούτων ὑπῆρξε λίαν εὐεργετικὴ διὰ τὴν Οἰκονομίαν καὶ τὴν Δημοσίαν ὑγείαν τῶν ἐνδιαφερομένων χωρῶν, εἷς τινὰς τῶν ὁποίων ἐπετείχθη ἡ πτώσις τοῦ ποσοστοῦ συχνότητος τῆς νόσου, εἰς ἄλλας δὲ ἡ τελεία ἐκρίζωσις ταύτης.